



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BLA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

l'ordre des qualités morales & chrétiennes. Quand il fut nommé, en 1745, colonel des gardes Françaises, ce régiment n'étoit composé que de gens sans discipline & sans mœurs; les gardes Françaises étoient la terreur de tout Paris; on ne craignoit rien tant que leur rencontre dans la nuit. M. de Biron entreprit de porter la réforme dans ce corps; il y réussit si bien, qu'il en forma un des corps les plus rangés & les plus sages. Aussi, Frédéric II, roi de Prusse, disoit-il qu'il ne connoissoit que deux corps bien rangés à Paris, celui des curés & celui des gardes Françaises. Il mourut le 29 octobre 1788, laissant de vifs regrets aux bons citoyens, & aux militaires un de ces derniers exemples, autrefois si fréquens, aujourd'hui si rares, où le courage guerrier brilloit à côté de la religion & de la piété. L'auteur d'un excellent ouvrage en a parlé en ces termes : « Un homme qui étant » par sa sagesse & par sa valeur, » le soutien du trône, le con- » seil du prince, le protecteur » d'une des plus considérables » provinces du royaume qui se » félicitera à jamais de son sage » gouvernement, met sa gloire » à honorer la religion, à la » justifier, à la consoler par » l'éclat de ses vertus; qui au » milieu des grandeurs, n'en » connoît de véritable que » celle de craindre Dieu; qui » ne voyant dans son élévation » que la main qui l'y a placé, » & les devoirs qu'elle y attache, partage ses occupations » entre ce qu'il doit à son roi » & ce qu'il doit au souverain » Maître des rois; n'est-il pas » triomphe de la religion &

» l'encouragement de la piété » dans ce siècle vainement sub- » til, où les fausses maximes » cherchent à prévaloir, où » l'on voudroit s'égarer avec » méthode, faillir avec raison, » & trouver un calme à la » conscience par le naufrage de » la foi ou le dépérissement de » la morale » ?

BISSY, voyez THIARD.

BITON, mathématicien, qui vivoit vers 335 avant J. C., a composé un *Traité des machines de guerre*, que l'on trouve dans les *Mathematici Veteres*, Paris 1593, in-fol.

BIZOT, (Pierre) chanoine de St-Sauveur d'Herisson, dans le diocèse de Bourges, est auteur de l'*Histoire métallique de la république de Hollande*, imprimée in-folio, à Paris, en 1687, & réimprimée par Pierre Mortier, à Amsterdam, 1688, en 3 vol. in-8°. Cette édition est très-belle. L'Histoire de Bizot la méritoit; elle est curieuse & intéressante. Mais celle de Vanloon, 1732, 5 vol. in-fol. est beaucoup plus complète. Il mourut en 1696, âgé de 66 ans.

BLACKALL, (Offspring) théologien, né à Londres en 1654, fut évêque d'Excester, & se fit estimer par sa candeur & sa probité. Il mourut dans son évêché en 1716. Il passe pour un des bons prédicateurs d'Angleterre. Ses Sermons ont été imprimés en 2 vol. in-fol.

BLACKSTONE, (Guillaume) né à Londres en 1723, fut nommé professeur en droit à Oxford où ses leçons lui attirèrent tant d'applaudissemens, qu'il fut invité à en faire la lecture au prince de Galles (depuis Georges III); mais comme son

auditoire étoit très-nombreux, il crut ne pas pouvoir déférer à cette demande, & se contenta d'envoyer des copies de plusieurs de ses leçons au prince qui, loin de se formaliser d'un refus dont le motif étoit si louable, fit remettre à Blackstone une récompense pour ces copies. Il mourut le 24 février 1780, laissant une veuve & une nombreuse famille qui se ressentirent de la générosité & des bienfaits du roi. La célébrité de ce jurisconsulte est particulièrement due à un grand *Commentaire sur les Loix Angloises*, 1765, & années suiv., 4 vol. in-8°; traduit en françois sur la 4e. édition angloise d'Oxford, Bruxelles, 1774, 6 vol. in-8°. Quelques auteurs ont comparé cet ouvrage à l'*Esprit des Loix*, mais ils n'avoient pas le talent de saisir l'exactitude d'un parallèle; les deux objets sont trop disparates pour se réunir sous quelque point de vue: « Jamais ouvrages, dit un avocat célèbre, ne se sont moins ressemblés que l'*Esprit des Loix*, & le *Commentaire sur les Loix Angloises*. Le premier est un amas d'idées incohérentes, d'interprétations fausses, de traits d'imagination, d'erreurs, de méprises dans les faits & dans les raisonnemens; un recueil qui n'apprend rien, sinon que l'auteur avoit beaucoup d'esprit, & lisoit fort légèrement (jugement un peu sévère). La seconde est une compilation toute positive, toute usuelle, qui comprend en effet, mais sous une forme très-massive, la véritable constitution britannique ». On a encore de Blackstone :

Rapports des Cas jugés en différentes Cours de Westminster-Hall, depuis 1746 jusqu'en 1779, Londres, 1781, 2 vol. in-fol.

BLACKWEL, (Alexandre) savant médecin Écossais d'Aberdéen, disciple de Boerhaave, exerça sa profession en Suede. Il y conçut le dessein de saigner des marais; par une espece d'équivoque assez plaisante, son projet fut approuvé, & on lui en confia l'exécution; ce qu'il fit avec succès. Mais ayant été convaincu d'avoir trempé dans la conjuration du comte de Tessin, il fut décapité le 9 août 1748. On a de lui l'*Herbier curieux*, orné de figures gravées d'après nature par Elizabeth BLACKWEL, habile dessinatrice, 1739, 2 vol. in-fol., dont elle a enluminé quelques exemplaires, qui sont fort recherchés.

BLACKWEL, (Thomas) savant Écossais, principal de l'université d'Aberdéen, mort le 8 mars 1757, a donné: I. *Les Mémoires de la Cour d'Auguste*, 1751-1764, 3 vol. in-4°, dont le 1 vol. a été traduit par Palisot; tout l'ouvrage l'a été par Feutri, 3 vol. in-12, 1781. Il y a des réflexions profondes, de bonnes maximes, & en même tems quelques vues fausses sur la constitution du gouvernement de l'ancienne Rome. II. *Recherches sur la vie & les ouvrages d'Homere*, 1737, in-8°. III. *Lettres sur la Mythologie*, 1748, in-8°.

BLAEU, que quelques-uns appellent aussi JANSON, (Guillaume) disciple & ami de Tycho-Brahé, s'est fait un nom par ses ouvrages géographiques & impressions. On a de lui 2 atlas, ou *Théâtre du*

en 3 vol. in-fol. Amsterdam, 1638; un *Traité des Globes*; &c. Cet excellent imprimeur mourut à Amsterdam, sa patrie, en 1638, âgé de 67 ans. Ses deux fils Jean & Corneille ont donné une nouvelle édition de l'Atlas de leur pere; l'espagnol en 10 vol. in-fol.; le flamand en 9; en latin en 11; & le françois en 12. Cette collection se vend fort cher, sur-tout l'Atlas françois, lorsqu'il est complet. Un incendie où Blaeu perdit tout son fonds de librairie le 25 février 1672, a rendu ce livre extrêmement rare. Le 10e. volume de l'Atlas espagnol ne se trouve presque plus. Jean Blaeu est auteur des dessins du *Nouveau Théâtre d'Italie*, Amsterdam, 1704, 4 vol. in-fol. avec figures. Quelques bibliographes prétendent que Jean Blaeu & Jean Janson sont deux imprimeurs différens & rivaux. On peut consulter la *Bibliothèque curieuse* de David Clément, tome 3, p. 208.

BLAGRAVE, (Jean) célèbre mathématicien Anglois, mort le 9 août 1611, est auteur de divers ouvrages qui prouvent qu'il a excellé dans le genre d'étude auquel il s'étoit dévoué. Tels sont : I. *Astrolabium uranicum generale*, 1596, in-4to. II. *Bijou Mathématique*, 1582, in-4to. III. *Gnomonique*, 1609, 2 vol. in-4^o.

BLAISE, (S.) fut, à ce qu'on croit, évêque de Sébaste, où il souffrit le martyre vers 316. On ne fait rien de certain sur ce martyr. Il est patron titulaire de la république de Raguse,

BLAKE, (Robert) né à Bridgewater, dans la province de

Sommerfet, en 1598, fut amiral d'Angleterre pour les parlementaires en 1649, après le comte de Warwick, et se signala plusieurs fois contre les Hollandois. Il battit ensuite Tunis à coups de canon en 1655, brûla 9 vaisseaux turcs qui y étoient en rade, & ayant débarqué avec 1200 hommes, il tailla en pièces 3000 Tunisiens. Il s'avança ensuite vers Alger & Tripoli, & fit donner la liberté à tous les esclaves anglois. Il mourut en 1657, après avoir battu la flotte espagnole, sur qui il prit les seuls trésors avec lesquels les Espagnols espéroient de soutenir la guerre. Il étoit si désintéressé, que malgré les occasions qu'il eut de s'enrichir, il ne laissa pas en mourant 500 livres sterlings de plus qu'il n'avoit hérité de son pere.

BLAMPIN, (Thomas) né l'an 1640 à Noyon en Picardie, Bénédictin de S. Maur en 1665, visiteur de la province de Bourgogne en 1708, mourut à St-Benoit sur Loire en 1710. C'est à lui qu'on doit la belle édition des *Œuvres de S. Augustin*. Voyez l'article de ce Pere.

BLANC, voyez **BEAULIEU**.

BLANC, (Jean) bourgeois noble de Perpignan, se trouva premier consul, lorsque les François en firent le siege en 1474. Son fils unique ayant été pris dans une sortie, les généraux ennemis lui firent dire, « que s'il ne rendoit la place, » ils le feroient massacrer à ses » yeux ». Il leur fit répondre : « Que sa fidélité pour son maître étoit supérieure à sa ten- » dresse pour son fils ». Jean Blanc perdit, par cette générosité son fils unique. Le roi

d'Aragon Jean II, lui ayant permis d'ouvrir les portes de la place, plutôt que de l'exposer aux dernières extrémités de la guerre, il ne se rendit pourtant que 8 mois après. On souffrit, dans ce siège, tout ce que la faim a de plus cruel : les chevaux, les chiens, les rats, les cuirs, &c., servirent de nourriture aux assiégés. Cette défense immortalisa Jean Blanc, & mérita à Perpignan le titre de *très-fidèle*.

BLANC, (Thomas le) pieux & savant Jésuite de Vitri en Champagne, mort à Rheims en 1669, après avoir été provincial. Nous avons de lui plusieurs ouvrages ascétiques, proportionnés à l'intelligence, & assortis aux devoirs de toutes les classes de citoyens, & par-là d'une utilité sûre & générale : le *Bon Valet*; la *Bonne Servante*; le *Bon Vigneron*; le *Bon Laboureur*; le *Bon Artisan*; le *Bon Riche*; le *Bon Pauvre*; le *Bon Ecolier*; le *Soldat généreux*, &c. Mais le livre qui lui a fait le plus de réputation, est un grand commentaire sur les Pseaumes, sous ce titre : *Analysis Psalmorum Davidicorum*, Lyon, 1665, 6 vol. in-folio, Cologne, 1681. L'auteur ne se borne pas au sens littéral; il discute aussi amplement le sens mystique.

BLANC, (François le) gentilhomme de Dauphiné, plein de feu & d'esprit, mais d'un caractère très-mélancolique, mort à Versailles en 1698, est connu par un *Traité des monnoies de France*, Paris 1690, in-4°, fig., qui est recherché. On y joint ordinairement la *Dissertation sur les monnoies de*

Charlemagne, & de ses successeurs, frappées dans Rome, qu'il avoit fait paroître l'année précédente. L'un & l'autre ont été réimprimés à Amsterdam, 1692, in-4°. Cette édition est moins estimée que celle de Paris. Les connoissances de le Blanc l'avoient fait choisir pour enseigner l'histoire aux enfans de France; mais il mourut avant que d'avoir rempli cet emploi.

BLANC, (Jean-Bernard le) né à Dijon en 1707, historiographe des bâtimens du roi de France, membre de plusieurs académies, mort en 1781, est auteur : I. *Des Lettres d'un François sur les Anglois*, 1758, 3 vol. in-12. II. *Dialogues sur les mœurs des Anglois*, 1765. III. *Poème sur les Gens de Lettres de Bourgogne*, 1726, in-8°. IV. *Observations sur les Ouvrages de Peinture & de Sculpture de l'Académie*, 1753, in-12. Tous ces ouvrages & plusieurs autres, tel que sa tragédie *Aben-Saïd*, qui ne lui ont point survécu, prouvent par le fait qu'il n'est qu'un auteur médiocre.

BLANC, (Mademoiselle le) est le nom donné à une fille sauvage, trouvée près du village de Sogny, à quatre lieues de Châlons, au mois de septembre 1731, âgée d'environ dix ans, puisque le curé qui la baptisa, en 1732, marqua sur le registre, avoir baptisé *une fille d'environ onze ans, dont le pere & la mere nous sont inconnus comme à elle*. Cependant le *Mercur de France*, décembre 1731, lui donne 17 à 18 ans. Les physiologistes s'épuiserent en conjectures sur l'origine de cette fille; mais il est indubitable que c'é-

toit une enfant abandonnée par quelque naufragé, sur les côtes de France, & qui de forêt en forêt sera arrivée à l'endroit où elle a été prise; ou bien une enfant du pays, que des parens désespérés auront exposée dans les forêts, & qui aura trouvé moyen d'y subsister. Car il est reconnu que jamais il n'y a eu d'hommes sauvages (c'est-à-dire, errans, isolés, à la manière des brutes); *la nature de l'homme ne comportant pas cet état* (voyez le Catéch. philos., n°. 153, édit. de 1787). On a rapporté des choses étonnantes de la force & de l'agilité qu'elle avoit acquises par une vie dure & une lutte continuelle contre les élémens & la faim. « La manière, dit Racine le fils, dont elle couroit après les lievres, est surprenante; elle nous a donné des exemples de sa façon de courir. Il ne paroissoit presque point de mouvement dans ses pieds, & aucun dans son corps, ce n'étoit point courir, mais glisser; sa course renverse les raisonnemens de notre philosophie à paradoxes, qui veut faire marcher les hommes à quatre pattes ». Ce qu'il y eut de plus remarquable, ce fut la facilité qu'on trouva à l'instruire dans les matieres du christianisme, facilité qui justifie la définition qu'un ancien philosophe a donnée de l'homme, en disant que c'étoit un être religieux. « Que ceux, dit Racine, qui ont tant de mépris pour l'homme, expliquent cette différence entre l'homme & les autres animaux. Voici une fille qui, élevée parmi eux, & long-

» tems privée comme eux de
 » la parole, n'a eu d'autre ob-
 » jet que de chercher la nour-
 » riture de son corps; si-tôt
 » qu'elle entend des hommes
 » se parler, elle a bientôt ap-
 » pris la manière d'exprimer
 » comme eux ses pensées; si-
 » tôt qu'on lui parle de choses
 » spirituelles, elle les conçoit.
 » -- C'est parce que nous som-
 » mes capables de les entendre,
 » *divinorum capaces*, dit Ju-
 » venal, que notre raison vient
 » du Ciel. Ceux qui se char-
 » gerent de l'instruction de
 » cette fille, n'eurent point af-
 » faire à un enfant qui ne fait
 » usage que de sa mémoire
 » pour répéter son catéchisme,
 » mais à une personne qui fait
 » usage de sa raison, pour op-
 » poser les difficultés qu'elle
 » lui suggere, à ce qu'on lui
 » dit qu'il faut croire.... Ce
 » fut pendant qu'elle étoit chez
 » les nouvelles Catholiques,
 » que feu M. le duc d'Orléans
 » l'alla voir, l'interrogea sur
 » la religion, & parut très-
 » content de ses réponses: elle
 » lui témoigna avoir dessein
 » d'être religieuse, ce qui fut
 » cause qu'on la fit passer dans
 » un couvent à Chaillot; son
 » peu de santé l'empêcha d'exé-
 » cuter sa résolution.... Elle
 » même se plaît à raconter son
 » premier état, & ne le raconte
 » jamais sans rendre hommage
 » à la miséricorde de Dieu,
 » qui l'en a fait sortir; & lors-
 » qu'à la mort de M. le duc
 » d'Orléans, qui la comprenoit
 » parmi ses pensionnaires, on
 » lui demandoit si elle ne crai-
 » gnoit pas de perdre sa pen-
 » sion, elle répondoit avec une
 » confiance admirable: *Dieu*

» qui m'a tirée du milieu des
» bêtes farouches, pour me faire
» chrétienne, m'abandonnera-t-il
» quand je le suis, & me lais-
» sera-t-il mourir de faim ? C'est
» mon Pere, il aura soin de moi.
Elle vivoit encore en 1754.

BLANCHARD, (François)
avocat Parisien, versé dans l'his-
toire & les généalogies, donna
au public les *Eloges des pre-
miers Présidens-à-Mortier, & des
Conseillers au Parlement de Pa-
ris*, 1645, in-fol. Il publia aussi
les *Maîtres des Requêtes* en 1645,
in-fol. Ce livre n'a pas été fini.
L'auteur mourut après l'an 1650.

BLANCHARD, (Guil-
laume) fils du précédent, cé-
lebre avocat au parlement de
Paris, connu par 2 vol. in-fol.,
intitulés : *Compilation chronolo-
gique, contenant un recueil des
ordonnances, édits, déclarations
& lettres-patentes des rois de
France, qui concernent la jus-
tice, la police & les finances,
depuis l'an 897 jusqu'à présent*,
Paris, 1715, 2 vol. in-fol. Ce
recueil utile lui coûta beau-
coup de recherches. Il mourut
en 1724, avec la réputation
d'un homme savant & labo-
rieux.

BLANCHARD, (Elie) né
à Langres le 8 juillet 1672. Les
Mémoires de l'Académie des
Inscriptions, dont il étoit mem-
bre, renferment plusieurs de
ses Dissertations, qui font hon-
neur à son savoir. En 1711,
Dacier le prit pour son élève.
Il devint associé en 1714; & en
1727, il succéda, dans la place
de pensionnaire, à Boivin le
cadet. Il mourut en 1755.

BLANCHART, (Jacques)
peintre, né à Paris en 1600, dis-
ciple de Nicolas Bolery, peintre

du roi, alla perfectionner ses
talens à Rome & à Venise. L'é-
tude assidue des chef-d'œuvres
du Titien, du Tintoret & de
Paul Véronese, formerent son
génie. De retour à Paris, il
l'embellit de plusieurs de ses
tableaux. Les Bacchanales du
fallon de M. Morin, & sur-
tout le tableau de la Descente
du Saint-Esprit, qu'on voit à
Notre-Dame, l'ont mis à côté
des plus grands peintres. L'or-
donnance de ce dernier tableau
est admirable. La lumière y est
si vive & si bien répandue de
tout côté, qu'on s'imagine être
dans le moment où l'Esprit-
Saint descendit sur les Apôtres.
Sa maniere de colorier a un
brillant & une fraîcheur, qui
l'ont fait nommer par quelques-
uns le Giorgion moderne & le
Titien françois. Il mourut en
1638.

BLANCHE, de Castille,
née en 1185, d'Alfonse IX,
roi de Castille, & d'Eléonore
d'Angleterre, fut mariée en
1200, à Louis, fils aîné de Phi-
lippe-Auguste roi de France;
celui-ci étant mort le 14 juillet
1223, l'époux de Blanche monta
sur le trône, sous le nom de
Louis VIII, & fut couronné
avec elle à Rheims, au mois
d'août de la même année. En
1226, Louis VIII mourut à
son tour, & suivant le témoi-
gnage de quelques évêques pré-
sents à sa mort, attribua à la
reine la tutelle de son fils (de-
puis Louis IX, ou Saint Louis),
& la régence du royaume. En
conséquence, Blanche prit en
main les rênes de l'état, qu'elle
fut gouverner avec autant de
prudence que de fermeté. Elle
déconcerta & dissipa les li-
gues

gues formées contre l'autorité royale, par les grands vassaux de la couronne, les maintint dans le respect, en usant selon les circonstances, tantôt des voies de la politique, tantôt de celles des armes. Elle continua la guerre contre les Albigeois, commencée sous Louis VIII, & fit en 1228 un traité avec Raimond, comte de Toulouse; qui procura la réunion des terres de la maison de Toulouse à la couronne de France. En 1229, elle fit assiéger au plus fort d'un hiver rude, Bellesme dans le Perche, se trouva au siege en personne à côté de son fils, pour animer les troupes, prit cette place, & contraignit le duc de Bretagne, ainsi que les autres rebelles, à rentrer dans le devoir. Tandis que cette grande reine établissoit un si bon ordre dans les états de son fils, elle ne négligeoit rien pour le rendre lui-même un grand roi; & pour imprimer profondément dans son ame les principes de la religion, elle lui disoit souvent : *Mon fils, j'aimerois mieux vous voir mort que souillé d'un péché mortel.* Aussi ayant atteint sa majorité, conserva-t-il toujours pour sa mere le respect qui lui étoit dû, & ne fit rien sans son aveu. En 1248, lorsqu'il entreprit le voyage de la terre-sainte, Blanche fut nommée par lui régente du royaume, & elle s'acquitta des fonctions attachées à ce poste éminent avec le plus grand succès. Elle mourut l'an 1252, & fut enterrée à Maubuisson, abbaye qu'elle avoit fondée en 1242. L'abbesse lui donna, avant sa mort, l'habit monastique. Les

Tome II.

censeurs de la reine Blanche lui ont reproché des manieres hautes avec les grands, de l'humeur avec sa belle-fille, trop d'art pour conserver son ascendant sur son fils; mais ils lui ont accordé, avec ses admirateurs, beaucoup de courage & de dextérité. C'est, sans contredit, une des plus illustres reines; ame intrépide, esprit aussi solide que brillant, beauté parfaite. Quoiqu'elle eût plus de 40 ans, quand Thibaud, comte de Champagne, en devint amoureux, il l'aima jusqu'à la folie. La médifance attaqua sa réputation, parce qu'elle souffrit, par intérêt & pour des raisons d'état, les indiscretions de ce prince, & les affiduités du cardinal Romain, homme peu & bien fait, & d'un si bon conseil, qu'elle avoit une entière confiance en lui; mais les motifs de cette conduite la justifient pleinement, & l'idée de sa vertu ne fut point affoiblie dans l'esprit des gens équitables.

BLANCHE, femme d'un citoyen de Padoue, nommé Porta, peut être mise au rang des victimes de la chasteté. Son mari ayant été tué à la prise de Bassano dont il étoit gouverneur, cette héroïne, après des efforts redoublés de courage pour défendre la place, tomba au pouvoir du tyran Acciolin qui l'assiégeoit. Les graces & l'air majestueux de la prisonniere firent une si vive impression sur le brutal vainqueur, qu'il voulut la forcer de satisfaire ses desirs. Elle ne s'en garantit, qu'en se jetant par une fenêtre. Le tems qu'exigea la guérison de ses blessures cau-

Q

sées par la chute, n'éteignit point les feux impurs du tyran. Ayant épuisé toutes les ressources de la séduction, il la fit lier sur un lit pour assouvir sa passion effrénée. Cette femme outragée dissimula son désespoir, & demanda la liberté de revoir le corps de son mari. A peine le sépulcre est-il ouvert, qu'elle s'y précipite; & par un effort extraordinaire, elle attire sur soi la pierre qui couvroit le tombeau, dont elle fut écrasée. Ce tragique événement arriva l'an 1233. Qu'est-ce que la foible & inconséquente Lucrece, en comparaison de cette trop fidelle épouse?

BLANCHET, (Thomas) peintre, né à Paris en 1617, disciple & ami de Poussin & de l'Albane, fut nommé professeur de peinture par l'académie de Paris, quoiqu'absent, ce qui étoit contre l'usage; mais Blanchet méritoit qu'on s'écartât des regles établies. Le Brun présenta son tableau de réception, représentant Cadmus qui tue un dragon. Il passa une partie de sa vie à Lyon, & y mourut en 1689. Un Plafond de l'hôtel de cette ville, dans lequel Blanchet avoit déployé tous ses talens, fut consumé par un incendie. Ce peintre excella dans l'histoire & au portrait. Sa touche est hardie, agréable & facile, son dessin correct, son coloris excellent. On voit de ses tableaux à Paris & à Lyon.

BLANCHINI, voyez **BIANCHINI**.

BLARU, (Pierre de) *Petrus de Blarrovivo*, né à Blaru en 1427, chanoine de St-Dié, savant canoniste & poète médiocre, mais bon latiniste, mou-

rut en 1505. Nous avons de lui un Poème sur la guerre de Nancy & la mort du duc de Bourgogne, en 6 livres, composé sur les Mémoires de René, duc de Lorraine. Il est intitulé *Nanceidos opus, in pago S. Nicolai de Portu*, 1518, in-fol., figures en bois, rare.

BLASCO-NUNNÈS, seigneur Espagnol, qui, ayant plusieurs fois reconnu les côtes des pays de Faria & d'Arien, dans l'Amérique méridionale, découvrit proche le golfe d'Uraha, un isthme long de dix lieues qui sépare les deux grandes mers. Pour profiter de la commodité de ce passage, il fit bâtir 4 forteresses, après avoir gagné par présens quelques-uns des princes de ce pays, & vaincu les autres par la force des armes. Ce succès augmenta son ambition. Il fut accusé & convaincu d'avoir voulu usurper la souveraineté dans les terres qu'il avoit conquises. On lui fit son procès, & il eut la tête tranchée par ordre du roi d'Espagne. Sans cette perfidie, il eût mérité une gloire immortelle pour avoir frayé le chemin du Pérou à François Pizarre & à Diego d'Almagro, qui y entrèrent en 1525.

BLASTARES, (Matthieu) moine Grec de l'ordre de Saint Basile, au 14e. siecle, est auteur d'un *Recueil de Constitutions ecclésiastiques*, qui peut servir pour connoître la discipline de son tems. Il a été imprimé à Oxford, en grec & en latin, in fol.

BLAURER, (Ambroise) né à Constance en 1492, embrassa les erreurs de Luther, & les prêcha dans sa ville natale.

Il travailla ensuite, avec **Æcolampade** & **Bucer**, à introduire cette secte dans la ville d'**Ulm**; & enfin avec **Brentius** & deux autres Protestans, pour l'introduire dans le duché de **Wirttemberg**. Il mourut en 1567. On a de lui des ouvrages de piété, peu lus, même par ceux de son parti.

BLESSEBOIS, voyez **CORNILLE BLESSEBOIS**.

BLETTERIE, (Jean-Philippe-René de la) né à Rennes le 26 février 1696, entra de bonne heure dans la congrégation de l'Oratoire, & y professa avec distinction. Le réglement contre les perruques, fut l'occasion qu'il prit pour en sortir; mais il conserva l'amitié & l'estime de ses anciens confreres. Il vint à Paris, & ses talens lui procurerent une chaire d'éloquence au college royal & une place à l'académie des belles-lettres. Il publia divers ouvrages bien accueillis du public: I. *Histoire de Julien l'apostat*, Paris, 1735, in-12: ouvrage curieux, bien écrit, & où regnent à la fois l'impartialité, la précision, l'élégance & le jugement.... L'on ne doit tenir aucun compte de la critique qu'en ont faite Voltaire & M. de Condorcet « qui, dit » un écrivain judicieux, n'ont » pu sans doute lui pardonner » de n'avoir pas fait grace aux » bizarreries de cet empereur » apostat, en rendant d'ail- » leurs justice aux bonnes qua- » lités qu'il avoit. Les auteurs » auroient-ils donc voulu qu'en » faveur de la philosophie, » M. l'abbé de la Bletterie eût » érigé en héros accompli, un » prince qui poussa la pédante-

» rie philosophique au dernier » degré du ridicule? Les phi- » losophes qui sont si habiles à » rechercher, & si impitoyables à condamner les moins » dres fautes des empereurs » chrétiens, prétendent-ils » qu'on ferme les yeux sur des » extravagances choquantes, » parce qu'il leur plaît de dé- » clarer qu'un tel prince est » de leur secte, & par consé- » quent absous de tout ce que » la raison & le bon sens peu- » vent lui reprocher? Ont-ils » oublié ce qu'ils ont dit tant » de fois, qu'un bon historien » ne doit être d'aucune secte, » d'aucun parti; qu'il faut qu'il » soit exempt de tout préjugé, » de toute passion, & qu'il » n'ait d'autre but que la vé- » rité? II. *Histoire de l'empereur Jovien, & Traduction de quelques ouvrages de l'empereur Julien*, 1748, Paris, in-12, 2 vol.: livre non moins estimable que le précédent, par l'art qu'a eu l'auteur de choisir, d'arranger & de fondre les faits; par la tournure libre & variée du traducteur, & par la sagesse & l'équité avec lesquelles il justifie l'empereur Jovien calomnié par les philosophes modernes, à cause de son attachement au christianisme. III. *Traduction de quelques ouvrages de Tacite*, Paris, 1755, 2 vol. in-12. Les *Mœurs des Germains*, & la *Vie d'Agricola*, sont les deux morceaux que comprend cette version, aussi élégante que fidelle. Ils sont précédés d'une Vie de Tacite, digne de cet écrivain, par la force des pensées & la fermeté du style. IV. *Tibere, ou les VI premiers Livres des Annales de Tacite, traduits en*